

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »
3. Ish et Ishsha
4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel
7. Quitte ton pays
8. Dieu pourvoira
9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...

11. Sur le mont Sinäi
12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Descendons voir...

Contexte

Avec cette leçon nous commençons la troisième partie de ce cours qui aborde le sujet de la présence ou de l'absence de Dieu. Dieu s'intéresse-t-il à ses créatures ou les a-t-il abandonnées à leur sort ? Est-ce que le péché a complètement séparé l'homme de Dieu ? N'avez-vous jamais entendu dire, ou dit : « Où est Dieu ? Pourquoi n'intervient-il pas dans toutes ces catastrophes ! »

A partir de trois textes relatant des épisodes de vie très divers et situés à des époques différentes de l'histoire du peuple de Dieu, nous allons chercher à comprendre si la présence de Dieu se manifeste et comment. Au nom de l'amour, Dieu « descend-il » sur terre au secours de ses créatures, ou s'est-il retiré dans son ciel ? Tout d'abord prêtons l'oreille au texte d'Ésaïe 63.15-19 et au cri sorti de la bouche du prophète. Puis nous étudierons le premier texte, celui de Genèse 11.

 Texte : Exode 2 à 14

Prière : Si tu déchirais le ciel

Ésaïe 63. 15-19

Regarde du ciel, et vois
de ta résidence sacrée et splendide :
où sont ta passion jalouse et ta vaillance ?
Ta compassion, le frémissement de tes entrailles,
tout cela se refuse à moi.

Pourtant c'est toi qui es notre Père :
ce n'est pas Abraham qui nous a distingués,
ce n'est pas Israël qui nous a reconnus ;
c'est toi, SEIGNEUR, qui es notre Père.
« Notre Rédempteur », tel est ton nom depuis toujours.

Pourquoi, SEIGNEUR, nous fais-tu errer loin de tes voies ?
Pourquoi nous fais-tu refuser obstinément de te craindre ?
Reviens, à cause de nous, tes serviteurs,
pour les tribus qui constituent ton patrimoine !

Ton peuple saint n'a pris possession du pays que pour peu de temps ;
nos ennemis ont foulé ton sanctuaire.

Nous sommes depuis toujours
comme ceux que tu ne gouvernes pas,
sur qui ton nom n'est pas proclamé...

**Si seulement tu déchirais le ciel,
si tu descendais,
les montagnes crouleraient devant toi ;**

Vois

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Descendons voir...

Ce texte du prophète Ésaïe, comme un cri à Dieu, se situe dans une période troublée de la vie du peuple d'Israël. Le prophète interpelle YHWH, l'Éternel, comme s'il était absent du pays alors que son peuple est dans la détresse et subit la déportation vers l'Assyrie, puis vers Babylone.

Ésaïe situe Dieu au ciel, dans sa « résidence sacrée », dans une splendeur inaccessible à l'humain. Et pourtant, le prophète ose s'adresser à lui, car, la suite du texte le montre, il « connaît » Dieu à travers ses multiples expériences de vie. Il le connaît comme Père, Seigneur, Rédempteur, celui qui a distingué et reconnu le peuple d'Israël et l'a choisi pour être le peuple qui porterait son nom aux autres nations.

Et, en cette période, le peuple erre loin de Dieu, soumis à ses ennemis et Ésaïe reproche à Dieu de se contenter de regarder au lieu d'agir avec la « passion », la « compassion » et le « frémissement de ses entrailles » que le prophète a connu auparavant de la part de Dieu envers son peuple, (verset 15).

Si tu déchirais le ciel, si tu descendais... soupire le prophète.

Dieu est-il « descendu » d'une manière spécifique à cause d'événements qui mettaient en danger son plan de salut pour l'humanité ?

Réflexion :

- D'après vous, où est Dieu ? Bien loin, dans son ciel, impassible devant la misère humaine ?
- Où le voyez-vous à l'œuvre dans votre vie, autour de vous ?

Texte Genèse 11

Atteindre le ciel

Nous allons retourner dans le livre de la Genèse au chapitre 11 et étudier un épisode bien plus ancien que le texte d'Ésaïe. Il se situe quelque temps après le déluge, alors que la population semble à nouveau importante sur la terre.

« Toute la terre parlait la même langue, avec les mêmes mots. » Ou, selon la traduction de la Septante, « Et toute la terre était une seule lèvre et c'était une seule voix pour tous. » Genèse 11.1. Bien entendu, toute la terre habitée de l'époque. À ce propos, voir la leçon précédente, l'encadré sur les descendants de Noé.

Cette première phrase du chapitre 11 commence par une formule d'insistance : la même langue, avec les mêmes mots, comme si quelque chose d'important allait se passer autour de cette affirmation.

Le texte décrit ensuite l'installation de descendants de Sem, fils Noé, partis sans doute des montagnes de l'est (Genèse 10.30), dans la plaine de Shinéar qui désigne aussi la Babylonie. Ils bâtissent une ville et une tour en cuisant des briques au feu et en utilisant le bitume, selon les procédés de construction babyloniens, car la région de plaine ne possède pas de pierres.

Construire une ville et une tour ne semble rien d'extraordinaire.

Les hommes se regroupent pour s'entraider, échanger sur le plan humain et commercial, se défendre contre les tribus ennemies. Et la tour, dans cette perspective est un bon lieu de guet. Tout est donc logique, normal.

Oui, à vues humaines.

Bâtir

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

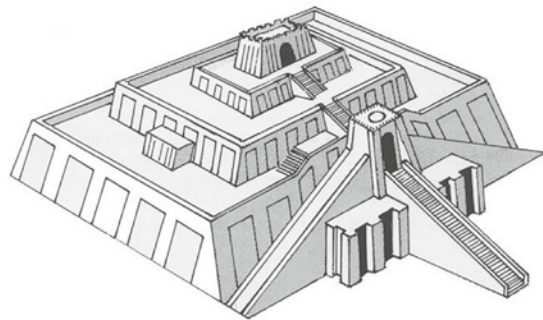
Descendons voir...

Trois détails, cependant, attirent notre attention :

« [...] une tour dont le sommet **atteigne le ciel** et **faisons-nous un nom**, afin que **nous ne nous dispersions pas sur toute la terre !** » Genèse 11.4-5

- Une tour dont le sommet **atteigne le ciel** : Pourquoi « atteindre » le ciel ? Veulent-ils monter au ciel, demeure de Dieu, des dieux, comme s'ils en étaient coupés, comme s'ils allaient voir si Dieu est là-haut ? Ont-ils perdu toute relation avec lui ? Après le déluge, Dieu n'a-t-il pas affirmé à Noé : « J'établis mon alliance avec vous » ? N'a-t-il pas donné l'arc-en ciel comme signe visible de sa protection sur la terre ?

Ont-ils peur d'une nouvelle catastrophe ? La tour devient alors refuge contre un nouveau déluge. En tout cas, il semble bien qu'il y ait un problème de confiance, car au lieu de crier à Dieu, comme Ésaïe, pour chercher une réponse, de l'aide, une relation, ils décident d'une seule voix de pourvoir eux-mêmes à leur protection.



Ziggourat d'Ur, basse Mésopotamie

Le ciel

En hébreu, le mot "ciel", *shamayim* n'existe qu'au pluriel, *les cieux*. Il signifie littéralement *les hauteurs*.

En grec, le mot *ouranos*, qui a donné son nom à la planète Uranus, signifie "ce qui est très haut".

Les mots *shamayim* et *ouranos* sont utilisés dans l'Écriture pour décrire trois lieux différents.

Il y a tout d'abord le **ciel atmosphérique**, où volent les oiseaux, où se forment les vents, les nuages.

Le deuxième ciel, le ciel planétaire, c'est le lieu où Dieu a « accroché » le soleil, la lune et les étoiles. Voir Genèse 1 et la première étude sur la création.

Le troisième ciel est la demeure de Dieu. Ainsi, l'apôtre Paul dit avoir été ravi au "troisième ciel" dans sa deuxième épître aux Corinthiens 12.2.

Alors qu'il dédicaçait le temple de Jérusalem, Salomon fit cette prière : « Voici, le ciel et le ciel du ciel ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie ! » (1 Rois 8.27). Dieu n'est pas assigné à résidence au ciel, où selon le pluriel du mot hébreu *shamayim*, "aux cieux". Le psaume 113 le dit ainsi : « Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, sa gloire est au-dessus du ciel. »

Les cieux sont parfois assimilés à Dieu lui-même.

Ainsi Jésus dira : « Je suis le pain descendu du ciel » (Jean 6.41), pour dire qu'il vient de Dieu, qu'il est le Fils de Dieu. Il dit également : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous ou au-dedans de vous. » Luc 17.21.

Il ne s'agit pas bien entendu, du lieu où Dieu habite, mais de Dieu lui-même, incarné en Jésus et vivant en l'homme par son Esprit.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Descendons voir...

Mais le texte continue :

- «... **faisons-nous un nom**, afin que **nous ne nous dispersions pas sur toute la terre !** »

Les descendants de Sem veulent une identité et rester groupés. Curieux, non ? Dieu n'avait-il pas dit à Noé et à ses fils, à la sortie de l'arche, de se disperser et de remplir la terre ? Comme lors de la création ? Les descendants de Noé participent à un nouveau départ et deviennent à leur tour les collaborateurs de Dieu pour activer son plan pour le salut de l'humanité : être les témoins de l'immensité et la diversité de son amour en le répandant sur toute la terre. Il est leur Dieu, le Dieu qui sauve. Il pardonne, endosse lui-même le péché de l'homme et lui offre la délivrance. Il aime sa créature et recommence avec patience un chemin de vie avec ceux qui veulent bien entrer dans son alliance. Il n'en reste que huit après le déluge ? Dieu repart avec ces huit-là. Ils étaient donc en pleine sécurité, ces descendants des rescapés, tant qu'ils restaient dans sa présence. Pas besoin de monter au ciel pour éviter le déluge ou chercher Dieu. Il est là, avec eux, si toutefois c'est bien leur désir de l'accueillir. Une fois de plus, l'homme choisit une autre voie que celle offerte par Dieu. Il sort de l'alliance et agit selon ses propres critères, ses propres décisions.

Réflexion :

- Cette vie n'est pas toujours rassurante, comment être réalistes, prendre des précautions et en même temps rester confiants et positifs dans la vie ?
- Ne sommes-nous pas, nous aussi, tentés de faire tout seuls, pas très sûrs de l'intervention de Dieu dans nos vies ?
- Dans les histoires des personnages que nous avons étudiés, quels sont les textes qui peuvent nous encourager dans la confiance en Dieu ?

Dieu descend

Alors Dieu décide de « descendre » voir ce qui se passe ! Vous voyez l'ironie ! « Vous essayez de monter... attendez, moi, je descends ! » Bien entendu, il s'agit d'une image ou plutôt d'une parodie de l'action humaine, d'une histoire d'ascenseur qui monte et descend ! Dieu descend, brouille leurs langues et les disperse. Genèse 11.7-9. Que veut dire cette « descente » de Dieu ?

1. Certainement rappeler aux hommes qu'ils n'atteindront jamais « le ciel » par leur propres moyens. Le ciel, en tant que demeure de Dieu, et par extension, Dieu lui-même. Adam et Ève déjà ont succombé à cette tentation suprême : se couper de Dieu en outrepassant le commandement divin : Ne touche pas ! Ne convoite pas la place de Dieu !
2. Rappeler aux hommes que c'est lui l'auteur de leur salut. C'est lui qui a pris l'initiative de venir chercher les êtres humains, de leur ouvrir une chance de vie, au lieu de les laisser mourir définitivement. Dieu prend en charge leur péché et le nôtre et Jésus mourra pour redonner vie. Le salut ne se gagne pas à la force du poignet, ni par la force morale. On ne grimpe pas au ciel en se construisant des tours de bonnes intentions, de bons sentiments et de bonnes œuvres. Dieu aime sa créature et lui offre le salut gratuitement.

Une nouvelle chance ?

Est-ce que la confusion du langage et la dispersion sont une punition ? Est-ce une nouvelle chance de vivre le projet de Dieu ? La manière de vivre à Babel pose le problème de l'altérité et de la fusion. À Babel, les hommes fusionnent mais ne communiquent pas. Ils s'expriment en « nous » uniquement, sans contradiction, sans discussion, semble-t-il. Il s'agit d'un bloc homogène regroupé pour un projet qui tourne autour du « nous » protectionniste, un « nous » qui englobe tout le monde, donc ne désigne personne.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Descendons voir...

Personne ne semble en relation avec Dieu ni avec d'autres, ce qui mettrait en route une dynamique avec ceux de l'extérieur. « Un "nous" composé d'acteurs n'est pas une relation, c'est une masse qui peut se fondre en un seul. C'est une solitude qui ne s'en aperçoit plus. »
Marie BALMARY, *Le sacrifice interdit*, livre de poche, p. 317.

N'est-ce pas l'expérience que nous pouvons vivre au milieu d'une foule ? La différence, exprimée par le « Je » et le « Tu » permet de reconnaître l'autre comme vis-à-vis différent de soi, pour une communication possible. Ainsi, Dieu est le Tout-Autre, insaisissable dans son être, mais qui se révèle dans son projet de vie pour l'homme et l'interpelle personnellement pour qu'il se situe face à lui. En faisant miroiter à Adam et Ève la possibilité de réduire cette distance entre Dieu et eux en devenant « comme des dieux », Satan annule toute relation différenciée et libre entre les créatures et leur créateur.

En confondant les langages, Dieu arrête la coalition projetant de construire la tour et d'accéder à la divinité. De cette manière, il disperse les habitants, leur donnant une nouvelle chance de se diversifier, peut-être par petits groupes. Cela expliquerait l'origine des diverses langues, mais Dieu donne surtout aux habitants de Babel une nouvelle occasion de se situer dans leur relation et de devenir partenaires dans l'alliance. Ils peuvent reprendre leur place dans le plan du salut : Dieu est celui qui sauve. Ils sont les heureux bénéficiaires de ce cadeau de vie et responsables de le partager avec autres peuples.

L'autre

Réflexion :

- Sommes-nous conscients que, d'après ce texte, aucune construction humaine offrant de « monter au ciel » par nos propres moyens, (église, philosophie, ascèse, etc.) ne peut apporter le salut ? Comment Dieu utilise-t-il les moyens humains pour que nous le rencontrions ?
- Sommes-nous conscients que c'est Dieu qui a toujours pris l'initiative de venir au secours de l'homme, et que notre mouvement vers lui ne sera qu'une réponse à son amour ? Quels mots de reconnaissance pourrions-nous lui adresser ?

Babel et Babylone modernes

Babel et Babylone sont devenues à notre époque des symboles très forts de notre société qui sont interprétés différemment suivant les courants de pensées, que ce soit en littérature, au cinéma et dans les groupes de musique qui reprennent le nom de Babel ou Babylone dans leurs titres ou leurs patronymes.

Notre planète terre est devenue, par le développement des moyens de communication, un « grand village » où l'information est quasiment instantanée. Nous assistons en direct au développement d'une tempête, d'une crise économique ou d'une guerre - rarement à une manifestation heureuse - que l'événement ait lieu en Amérique, en Afrique ou en Asie. Pas de distance, pas de recul. Nous sommes happés, englobés, spectateurs impuissants dans l'immédiateté et la violence des images. La masse, pour une grande part, va rester sidérée par son sentiment d'impuissance. Ou va se liguier pour offrir des dons pour réparer, lorsque c'est possible, les dégâts souvent amplifiés par la densité de population des mégapoles actuelles. Nous vivons ce côté fusionnel, dépendants que nous sommes de la globalité du monde. Une crise devient rapidement mondiale. Comme à Babel, les hommes ne vivent plus ce que Dieu avait voulu... se disperser sur la terre, inventer une vie par esprit de créativité, de liberté, et d'inspiration divine.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Descendons voir...

La relation à l'autre serait alors nourrie dans cette relation à Dieu. En conséquence, la priorité ne serait pas le bénéfice matériel et la suprématie du pouvoir et de la domination, mais le bien-être spirituel, affectif et relationnel de tous, unis dans le respect du lieu de vie à partager. Byron Shenwin qualifie ce monde urbain de « technologique ». « Au delà de tous les maux de l'urbanisation, c'est aussi le développement des technologies qui contribue à transformer notre environnement pour en faire quelque chose de parfois négatif. Babel, c'est pour lui la condamnation d'un monde urbanisé et technologique. »

Jean-Jack CHAFOGRACK, *Babel, Babylone*, Éditions Vie et Santé, 2011, p. 199, 200.

A Babel, il fallait sortir d'une situation de crise où toutes les forces étaient centrées sur une opération de puissance humaine pour dominer « jusqu'au ciel ». Il fallait retrouver la richesse de la diversité et la relation verticale au Dieu créateur et sauveur. En lui seul, l'homme peut puiser l'amour nécessaire pour donner, partager, offrir gratuitement au lieu de centraliser, amasser et étouffer sous le poids de ses possessions, en exploitant l'autre jusqu'à la misère.

Dans notre monde actuel, les flux migratoires de populations menacées pourraient être des facteurs pour multiplier la diversité. Or, les pays accueillant les étrangers leur demandent de s'intégrer, d'adopter le style de vie et ainsi beaucoup renoncent à leur culture et à leur langue. Une grande frustration et la peur existent un peu partout, parmi ceux qui reçoivent comme pour les immigrés, ce qui conduit à la discrimination et au racisme.

Pendant ce temps, des régions, comme la Bretagne en France, retrouvent leur langue qui est à nouveau enseignée dans certaines écoles, et leur culture, en particulier musique, chants et danses. Autant de mouvements pour garder ou retrouver une identité originale.

Dans cette optique, l'acte divin de brouiller le langage et de disperser

les habitants de Babel n'apparaît donc pas comme une punition, mais comme un renouvellement de l'acte créateur. « Cette diversité voulue par Dieu est aujourd'hui plébiscitée. Elle est considérée comme une richesse. La compagnie théâtrale *Planète Babel* se présente en parlant du désir de rassembler des comédiens de tout horizon sur une passerelle « sans frontières ».

Jean-Jack CHAFOGRACK, *Babel, Babylone*, Éditions Vie et Santé, 2011, p. 206.

La Pentecôte, l'anti-Babylone

À partir du chaos Dieu, lui, a créé un monde organisé mais magnifiquement diversifié, propre à accueillir les humains pour qu'ils l'habitent, le fassent fructifier, en soient responsables, gardiens du *toiv* originel, c'est-à-dire de la beauté, l'harmonie, la créativité et de tout ce qui pouvait nourrir les besoins de toutes les créatures. Au septième jour, il s'est arrêté de travailler - c'est à l'homme de développer sa création - lui, il est le *Shabbat* de l'homme, son repos, sa référence, son centre.

Individuellement, nous ne pouvons pas agir sur le monde entier, mais, comment pouvons-nous, autour de nous, chacun à notre niveau, faire fructifier ce qui peut l'être, sauvegarder la richesse de la diversité, un peu de beauté et de bonté ?

En nous libérant du péché par Jésus-Christ, Dieu nous appelle à une vie guidée par son amour et l'amour des autres. A nous de nourrir cette double relation par l'étude de la parole, la réflexion et la prière. C'est un choix difficile, surtout à cause du rythme de vie actuel et une incitation permanente à consommer, à profiter et à penser que le plus fort est le meilleur ! Mais c'est un choix de vie tellement valorisant et satisfaisant pour les besoins les plus profonds de notre être. En agissant ainsi, nous « sortons de Babylone » (Apocalypse 18.4), symbole de la confusion, qui mêle les pouvoirs humains économiques, politiques et religieux en oubliant que la toute-puissance appartient à Dieu et non aux hommes.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... » Descendons voir...

Nous pouvons entrer dans une relation de reconnaissance et de paix avec Dieu et en être témoins devant les autres d'une manière personnelle. C'est la communication triangulaire de la Bible : Dieu, les autres et moi. Cette relation, les apôtres l'ont pleinement vécue au moment de la Pentecôte (fête juive du don de la loi à Moïse au Sinai), qui est un événement modèle de l'anti-Babel.

À Babel, les gens s'unissent pour agir par leur propre pouvoir, sans Dieu. Alors, Dieu brouille le langage unique, crée la confusion et rend ainsi la communication impossible. Les gens ne se comprennent plus.

À Jérusalem, après l'ascension du Christ ressuscité, ses disciples sont réunis dans la prière et l'attente de l'Esprit qu'il a promis de leur envoyer. Le jour de la Pentecôte, un énorme bruit, comme un vent violent remplit la maison et des langues de feu se posent sur chacun d'eux et : « Ils furent tous remplis d'Esprit saint et se mirent à parler en d'autres langues selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer. » Actes 1.4.

Or, en cette période de fête, des Juifs de toutes les nations environnantes sont réunis à Jérusalem et accourent. Lorsque les disciples, en particulier Pierre, se mettent à parler, tous ces étrangers entendent le discours dans leur propre langue ! (Lire Actes 2.5-11.)

Dieu, les autres et moi

À Babel, les hommes se sont séparés de Dieu, et la conséquence en est qu'ils sont séparés les uns des autres. À Jérusalem, les disciples s'attendent à l'intervention de Dieu, et quand elle arrive par l'action de l'Esprit saint, les gens sont reliés les uns aux autres dans la compréhension du message libérateur des disciples.

Cette démarche est encore possible aujourd'hui, moins spectaculairement, mais tout aussi réellement. En Jésus-Christ, je reçois un nom nouveau : enfant de Dieu, fils ou fille de Dieu. « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » Epître de Paul aux Romains, chapitre 8, verset 15. Et Paul continue : « [...] vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage qui ramène à la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : Abba - Père ! »

Quelle que soit notre nation d'origine, notre langue, nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ et unis dans un même projet, donner gloire à Dieu et partager la bonne nouvelle du salut.

Réflexion :

- Comment vivre en hommes et en femmes libres de toutes les pressions matérialistes, individualistes, et parfois amORALES de ce monde ?
- Quels sont les choix que vous aimeriez faire mais que vous n'osez pas, face à la masse qui obéit à la dictature de la mode ou de l'argent, par exemple ?
- Dieu nous adopte comme des fils et des filles, qu'est-ce que cela implique dans nos attitudes de vies ?
- Qu'est-ce que cela change dans nos relations aux autres ?

C'est un long chemin, un long apprentissage, mais nous n'y marchons pas seuls, Jésus nous y a précédé et Dieu veille, comme il a veillé sur les siens à Babel !

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.